

Abrégés et mélanges

(extraits)

C'est à partir d'archives qu'ont été constitués ces quelques abrégés et mélanges. Numérotés de 1 à 44, les carnets ayant servi à cette fin possèdent 96 pages et couvrent la période allant du 20 juillet 1994 au 11 mars 2013.

Du moins l'intense

Un jour, je fus prêt à tout tenir dans ma main. Pas de genre, ni de talent, pas de texte, l'on s'en doute. Plus on en sait sur vous et moins vous existez. Déclaré petit, je suis devenu bref. Foudroyant, j'ai fait le serment de fondre sous l'intense. Donné ma voix à un nom si fort que parfois je réponds. Six mille fois moi, jamais le même visage. Le tout sous une montagne d'étincelles. Tu ne sais pas l'avenir, mais l'avenir te connaît.

(Carnet 20: 2, 64, 73, 73, 74, 80, 90.)

Le point de l'être

Voici une forme vocale composée. Les graves sont écrits à cinq voix, dans un rythme où les valeurs pointées dominent. «T'as fait un chiffre de nuit?» Chaque lettre y rend plus digne le nom d'homme. «Non, j'arrive de veiller mon père.» L'art d'écrire des livres n'est pas encore découvert, mais il est sur le point de l'être. De quoi somnoler une heure, la tête sur le bureau, dans le champ des fragments. Sans négliger l'intervalle qui se répète. Accomplie. Ou sur le point de l'être.

(Carnet 12: 2, 7, 9, 90, 72, 72, 75, 86.)

Un minuscule passage

«Tes excuses sont trop dures», glisse-t-elle à mon oreille. Nous existons au seuil de l'imperceptible. Tout ce qui n'est pas transcrit dans la forme moderne – en minuscules – est condamné à l'oubli et à la disparition. Décisive, cette transformation exerce des conséquences profondes sur l'Histoire des livres. De même que je suis maigre, et qu'il n'y a rien en moi qui ne soit superflu, de la sorte un pouvoir m'utilise. Je suis dans sa main un outil mal dégrossi. Une œuvre-passage, où la mort et la naissance luttent entre elles. À cette heure, tu dors. Ou peut-être restes-tu éveillée comme moi à secouer la nuit.

(Carnet 14: 3, 25, 19, 20, 31, 31, 56, 56.)